Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 47 (1902)

Heft: 5

Artikel: La méthode de combat de l'infanterie d'après le nouveau projet de règlement autrichien

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338004

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA MÉTHODE DE COMBAT DE L'INFANTERIE

D'APRÈS

le nouveau projet de Règlement autrichien

Dans un article paru ici même, en janvier dernier, nous avons brièvement parlé du nouveau projet de règlement d'exercice pour les troupes à pied austro-hongroises et complété notre analyse par des notes extraites du *Militär Wochenblatt*, de Berlin.

Une de ces notes relevait l'importance que le nouveau projet autrichien, de même que le règlement français, attribue à l'*attaque*. Cette prédilection pour l'offensive était déjà une caractéristique de la méthode de combat adoptée par l'ancien règlement autrichien. La différence *essentielle* entre les prescriptions de l'ancien règlement et celles du nouveau projet consiste en ce que ce dernier ne contient pas d'indication précise sur la direction de l'attaque, c'est-à-dire sur la question de savoir si celle-ci doit être frontale ou enveloppante.

Au chapitre traitant « De l'attaque », l'ancien règlement disait en termes exprès : « L'attaque doit être exclusivement frontale dans les cas suivants : Lorsqu'une surprise est possible; lorsque la position ennemie est occupée faiblement ou d'une manière incomplète; lorsque le terrain permet un mouvement d'approche à couvert; enfin, toutes les fois que les circonstances excluent la possibilité d'attaquer autrement que de front. Dans tous les autres cas, sans négliger de contenir l'adversaire sur son front, on doit tenter une attaque *enveloppante*. »

Le nouveau projet ne connaît plus cette distinction entre l'attaque frontale et l'attaque enveloppante. Il se borne à prescrire ce qui suit au sujet de la direction de l'attaque : « Pour peu que le terrain s'y prête et déjà dès le début de l'action,

si possible, le commandant en chef disposera d'*une partie* de ses troupes pour envelopper l'ennemi et, selon les circonstances, il désignera certaines subdivisions spéciales chargées d'occuper des positions sur les flancs du front d'attaque pour appuyer par leur feu la marche en avant des troupes. »

Dans les paragraphes suivants, le projet recommande encore les feux obliques ou en enfilade, ainsi que les surprises par le feu exécutées par de petites subdivisions composées d'hommes hardis et résolus.

Sur la base des prescriptions de l'ancien règlement, l'usage s'était peu à peu introduit d'employer le moins de troupes possible pour l'attaque frontale et le plus possible pour le mouvement tournant. Ce mouvement était toujours exécuté par les « troupes principales », qui se déployaient à couvert, depuis la colonne de marche, sous la protection du feu de l'artillerie et étaient dirigées plus tard sur les points où devait s'effectuer le mouvement tournant qui constituait l'attaque proprement dite.

Comme le projet dit que l'on doit employer « une partie » des troupes pour effectuer le mouvement tournant, une controverse s'est élevée sur la question de savoir s'il s'agit de la partie *la plus forte,* soit des troupes principales, comme précédemment, ou si l'attaque frontale doit se faire avec les forces principales et le mouvement tournant avec la partie relativement *la plus faible* des troupes dont on dispose.

Cette question a été étudiée dans la *Danzer's Armee Zeitung* par le capitaine Wolff. Il précise son point de vue en ce sens que la réussite de l'attaque enveloppante ne dépend pas de l'importance numérique des troupes qui y prennent part, mais uniquement de la façon dont elles sont commandées. Car en quoi consiste l'efficacité d'une attaque semblable? En d'autres termes, qu'est-ce qui donne, en pareil cas, la supériorité à l'attaquant? Sans aucun doute, le fait qu'il réussit à prendre sous un feu oblique ou en enfilade une partie, non des ailes, mais du front de l'adversaire. Le feu croisé qu'il obtient par cette attaque de flanc enlève à l'ennemi toute possibilité de se maintenir dans la position. L'ennemi doit se retirer. L'attaque a donc réussi sur ce point spécial. Or, est-il nécessaire d'employer à cet effet la *plus grande partie* des troupes dont on dispose? Non. La plus petite partie suffit, sous la condition que les chefs sachent conduire leurs troupes, de façon qu'a-

près avoir terminé leur attaque enveloppante, elles soient encore en état de donner des feux obliques ou en enfilade.

Fondé sur cette argumentation, le capitaine Wolff conclut qu'en recommandant l'emploi pour l'attaque enveloppante de la *plus petite partie des forces disponibles* et en signalant le rôle décisif que peuvent jouer dans certaines circonstances des subdivisions d'importance numérique relativement faible, mais résolues et bien commandées, le nouveau projet a apporté une amélioration sensible aux prescriptions de l'ancien règlement.

Un petit ouvrage très répandu du capitaine Schmid, intitulé *Notes tactiques*, contient un résumé des conceptions jusqu'ici régnantes, en pratique, sur la répartition des troupes dans l'attaque. Cet auteur groupe les forces comme suit :

a) En largeur, sur les points où la décision est recherchée ou attendue, la majeure partie des forces disponibles. Les troupes restantes auront pour tâche de contenir l'adversaire, de le tromper, etc. Pour obtenir la supériorité locale, on disposera les uns à côté des autres différents groupes solidement formés, les plus forts aux endroits où l'on veut amener la décision, soit aux ailes, si l'attaque doit être enveloppante, soit sur le front si l'on veut percer les lignes ennemies.

b) En profondeur, on formera trois groupes solides ayant des fonctions correspondantes à chacune des trois phases naturelles du combat :

1. En première ligne, pour l'introduction du combat, les troupes d'avant-garde.

2. En seconde ligne, pour repousser ou ébranler l'adversaire, le gros des troupes ou troupes principales, réparties à leur tour, selon les circonstances, en plusieurs lignes successives.

3. En troisième ligne, pour amener la décision, la réserve, détachée du gros et destinée aussi à parer aux diverses éventualités qui peuvent se présenter dans le cours du combat.

Ce groupement des forces est bien connu. C'est celui qu'indiquent tous les ouvrages de tactique et que l'on applique dans toutes les manœuvres sur le terrain. Le maître tacticien Feldzeugmestre baron Waldstätten, dit à ce sujet :

« On distingue habituellement deux groupes. L'un contient et occupe l'adversaire ; l'autre exécute l'attaque proprement dite ou attaque principale.

» Le premier groupe n'est pas plus fort que le quart de la totalité des troupes disponibles et, dans la plupart des cas, l'avant-garde, qui introduit le combat sur le front, a aussi pour tâche de contenir l'adversaire. »

Il n'est guère admissible que le nouveau projet ait voulu rompre, sans le dire expressément, avec ces principes tactiques universellement admis. Le commandant en chef, lequel, — comme dit le projet — n'emploie qu'*une partie* de ses troupes pour l'attaque enveloppante, n'en distraira, dans ce but, qu'une fraction relativement faible, s'il considère l'attaque enveloppante comme accessoire et s'il recherche la décision sur son front.

S'il dirige, au contraire, son attaque décisive contre une des ailes, il concentrera sur ce point le gros de ses troupes et emploiera, pour l'exécution du mouvement tournant, les forces principales dont il dispose.

*
* *

Les lecteurs de la présente Revue se souviennent peut-être du vif succès qu'obtint, il y a deux ans, une excellente publication dont nous avons rendu compte peu après son apparition, en septembre 1900 : l'*Instruction de l'infanterie en vue de la guerre,* par F. C. v. H. Cet ouvrage vient de paraître en seconde édition, revisée, mise en harmonie avec les prescriptions du nouveau projet de règlement pour l'infanterie, et augmentée de 40 pages de texte et de 3 nouvelles planches illustratives. Le texte a été complété, entre autres, par des problèmes tactiques qui ne figuraient pas dans la première édition. En outre, cette nouvelle édition contient deux chapitres entièrement nouveaux, l'un sur « l'Art de composer les problèmes tactiques élémentaires », l'autre sur la « Méthode à employer pour former la troupe à l'attaque ». Nous extrairons de ce dernier chapitre les passages traitant des principes de l'attaque, tels qu'ils sont, ou, tout au moins, tels qu'ils devraient être enseignés dans l'infanterie austro-hongroise.

Les guerres modernes ont suffisamment démontré qu'étant données la portée et la puissance des armes à feu actuelles, l'infanterie ne peut plus attaquer en se portant dans un ordre parfait, comme sur la place d'exercice, jusque sous la position ennemie, pour ensuite passer à l'arme blanche. Le succès n'est possible que si l'assaillant réussit à se rapprocher adroitement,

par petites subdivisions, de l'ennemi, à l'*enserrer* dans une ligne de feu puissante et avantageusement placée, aux distances efficaces, puis à l'ébranler par son feu et enfin à assurer la décision par l'assaut. Quelquefois, l'assaillant parviendra à battre l'adversaire en n'occupant qu'*une seule* position. D'autres fois, après avoir obtenu quelques avantages depuis cette première position, il devra en rechercher d'autres plus avancées pour y continuer son attaque. Cela dépendra des circonstances locales.

Si une attaque échoue avant que *tous* les fusils aient été mis en activité, c'est qu'elle a été ou mal combinée ou mal exécutée.

Le premier devoir de celui qui attaque consiste donc à se rapprocher adroitement de l'adversaire pour l'*envelopper;* mais ce n'est pas tout : il doit aussi l'attaquer de front, et, à cet effet, se porter au devant de lui en lignes d'une longueur parfois considérable. L'*attaque frontale* constitue, en effet, une des parties essentielles de l'attaque proprement dite. Elle est inévitable et devient même la règle en cas de rencontre de grands corps de troupes, c'est-à-dire dans une bataille rangée.

Lorsque l'attaque frontale paraît inexécutable, par suite de l'évidente supériorité de l'ennemi, un chef prévoyant ne tentera pas son attaque décisive avant d'être arrivé, par des succès partiels remportés sur les flancs ou sur les derrières de l'adversaire ou avec l'appui efficace de son artillerie, à briser, sur un point donné, la résistance ennemie.

Lorsque, au contraire, les circonstances paraissent plus favorables, si le terrain le permet et en cas de faiblesse numérique ou morale de l'adversaire ou d'inefficacité de son feu, l'infanterie doit aborder l'ennemi de front.

Chaque homme en particulier, de même que les chefs à tous les degrés, doivent savoir en quoi consiste l'attaque et connaître les motifs des moyens d'action employés en pareil cas. Ils doivent comprendre pourquoi, en cas d'*attaque frontale*, on procède par le déploiement de longues chaînes d'infanterie composées de nombreux petits détachements agissant de concert et se subdivisant tous, à leur tour, en détachements plus petits. Ils reconnaîtront alors que le succès de l'attaque dépend non seulement de l'habileté des chefs, mais encore de l'initiative individuelle et de l'intelligence de chaque homme en particulier. Et comme, même en cas d'attaque envelop-

pante, les troupes ayant achevé leur mouvement tournant se trouveront toujours placées sur un front plus ou moins large et auront devant elles une partie tout au moins du front, peut-être modifié, de l'adversaire, l'instruction à donner aux troupes sur les principes de l'attaque en général doit avoir tout d'abord pour objet l'étude de l'*attaque frontale*.

Voici la méthode qu'emploie l'auteur pour l'enseignement de l'attaque frontale. Soit dit en passant, F. C. v. H. n'est pas seulement un professeur de tactique, mais encore un commandant de troupe fort estimé, donc à la fois un théoricien et un praticien distingué.

On choisit un terrain approprié, laissant bien voir l'objectif de l'attaque, parsemé de cultures ou d'habitations permettant l'approche à couvert et offrant une position de combat nettement visible à la distance de 400 à 600 pas de l'ennemi.

On fait marquer l'objectif de l'attaque par des fanions, puis l'on conduit la classe dans la situation initiale. Là, on montre aux hommes l'objectif de l'attaque et on leur demande comment ils s'y prendraient pour chasser l'ennemi de cette position et d'abord où ils se placeraient pour ouvrir leur feu aux distances utiles. On recueille les réponses; on corrige les erreurs, s'il y a lieu, puis, après avoir obtenu la solution juste, on se porte avec la classe sur la position de combat et on la fait occuper par les hommes, après leur avoir montré que c'était bien là l'emplacement le plus favorable pour l'attaque par le feu.

On retourne ensuite à la situation initiale et on questionne les hommes sur la meilleure manière de se rendre, sous le feu de l'ennemi, du point où ils se trouvent sur la position de combat.

Procédant ainsi par interrogations et par réponses, on en arrive à démontrer la nécessité des changements de formation, du fractionnement des subdivisions en groupes, des accélérations de pas pendant les bonds, de l'utilisation du terrain, de la protection des lignes d'attaque par leur propre feu, etc. En un mot, on explique toute la méthode de combat de l'infanterie et l'on passe finalement à l'exécution d'une attaque.

Par ces exercices pratiques, chaque homme acquerra une vue bien nette des deux facteurs principaux d'où dépend le succès d'une attaque : le choix judicieux d'une bonne position de combat et l'art d'y arriver à couvert et en perdant aussi

peu de monde que possible. Chaque homme comprendra combien il importe à celui qui attaque de masquer ses mouvements d'approche, de façon que l'ennemi ne voie rien, si ce n'est quelques hommes ou de petits groupes isolés ou peut-être, pendant quelques instants, un détachement plus considérable, puis, à un moment donné, de déboucher avec tout son monde sur la position et de surprendre l'ennemi par un feu subit.

Par les lignes qui précèdent, on peut se faire une idée générale de la méthode d'instruction préconisée par notre auteur. Avant d'entrer dans plus de détails, l'instructeur ne perdra pas de vue que l'attaque se déroulera rarement d'une manière aussi simple, car :

1. On ne pourra pas toujours, de loin, reconnaître l'ennemi de façon à être immédiatement au clair sur la position de combat à occuper.

2. On ne réussira pas toujours à gagner la position sans se protéger soi-même par le feu. On sera donc quelquefois forcé par les circonstances d'ouvrir le feu de bonne heure.

3. Dans beaucoup de cas on aura avantage, avant de commencer l'attaque proprement dite, avec les forces principales, à ouvrir aux grandes distances un feu individuel traînant, exécuté par des groupes de tirailleurs très espacés.

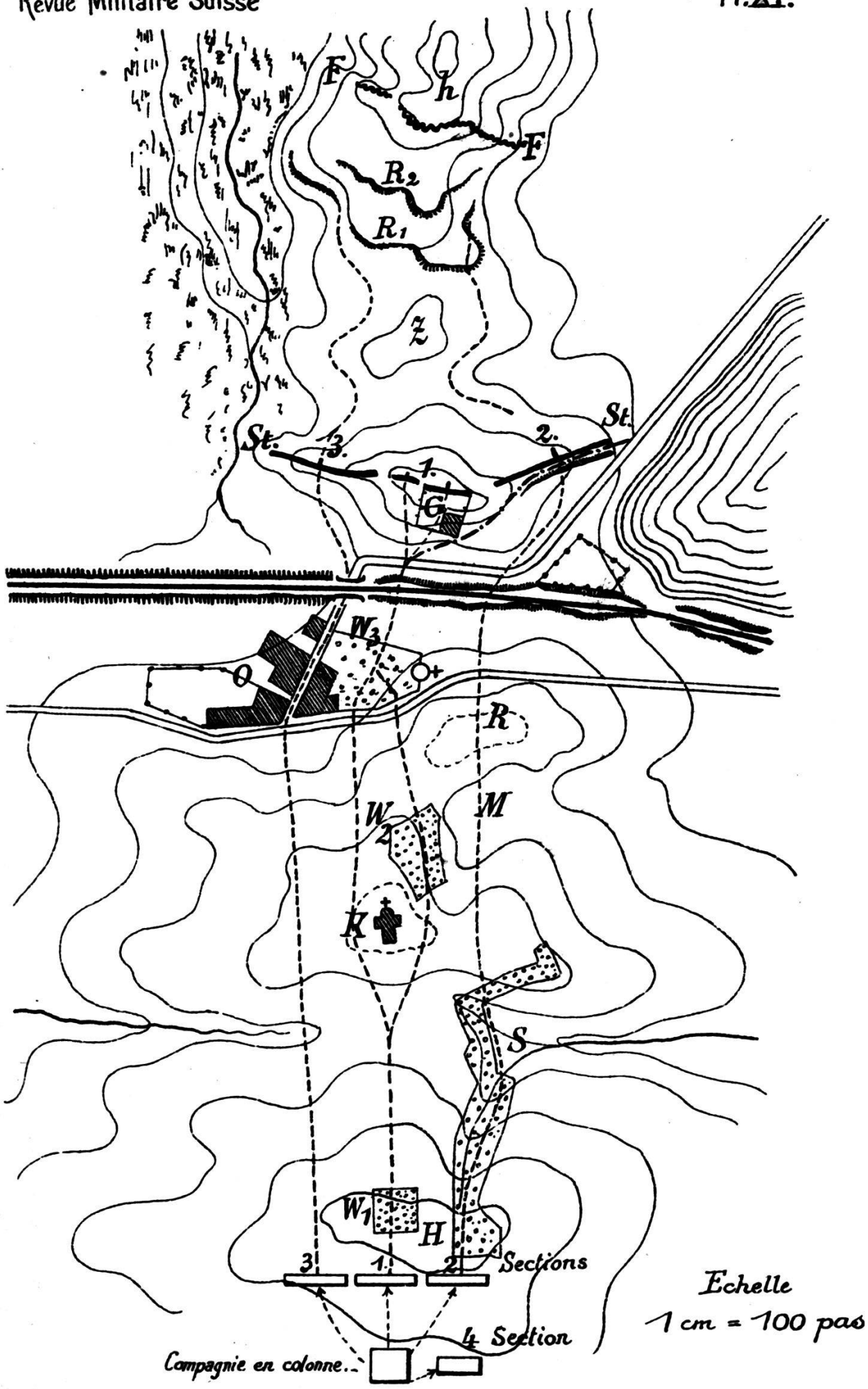
4. Enfin, il arrivera souvent que la présence de détachements avancés de l'avant-garde ennemie nous empêchera de reconnaître la position occupée par l'adversaire.

Dans ce dernier cas, l'assaillant n'aura pas autre chose à faire que de lancer en avant de longues chaînes de tirailleurs, séparées par de larges intervalles, pour culbuter ces détachements d'avant-garde, puis de porter peu à peu ses forces principales à proximité des points occupés par le gros des troupes ennemies.

Dans le cas 1 on procédera de facon analogue, en d'autres termes on s'efforcera d'arriver plus à portée de l'ennemi. Deux alternatives peuvent alors se présenter :

a) Si les circonstances sont favorables, on pourra reconnaître d'emblée la position de combat à occuper.

b) Dans la plupart des cas, on pourra tout au moins se rendre compte, d'une manière générale, des points de la position



Autog. Ls Magnenat et Fils, Lausanne

défensive qui pourraient être attaqués le plus facilement et avec le plus de chances de succès.

Dans l'alternative *a*, la marche à suivre sera assez sûre et les dispositions pour l'attaque seront assez faciles à prendre. Dans le cas *b*, le commandant en chef devra se borner à concentrer ses forces principales ou tout au moins des forces suffisantes dans la direction des points plus ou moins nettement déterminés qui auront été reconnus le plus vulnérables et que l'on se sera décidé à investir. Les mesures à prendre pour y arriver, le choix des formations, le soin d'ouvrir le feu au moment opportun et de profiter de tous les avantages du terrain, dont les détails n'apparaîtront que peu à peu, au fur et à mesure que l'on avancera, tout cela devra être laissé à l'initiative des chefs subalternes.

L'instructeur tiendra compte de ces diverses éventualités et développera ce qui vient d'être dit, en procédant du simple au composé.

*
* *

Notre auteur examine ensuite, plus en détail, le *cas le plus simple* dont il a été question plus haut. Il suppose que le point d'attaque est déjà reconnaissable de loin et que l'on peut facilement se représenter où sera la position principale de feu et comment on s'y prendra pour y arriver.

Voici comment on instruira la troupe en pareil cas :

On se rend avec la classe dans la situation initiale. On montre la position défensive ennemie, où se sont établis quelques hommes avec des fanions. On invite les hommes à chercher par eux-mêmes la position principale de combat et à dire de quelle façon ils l'occuperaient et on s'efforce de leur faire comprendre à quelles conditions doit répondre une bonne position de combat par le feu en leur posant des questions telles que celles-ci :

— Croyez-vous que nous n'aurions pas mieux fait de commencer déjà beaucoup plus tôt à consommer nos munitions?

— Croyez-vous qu'il nous eût été possible d'arriver, sous le feu de l'ennemi, encore plus près de la position qu'il occupe, sans faire nous-mêmes usage de nos armes?

Au moyen de ces questions et de leurs réponses, on dégage les notions de la zone de feu efficace de tirailleurs, des probabilités de touchés et de la méthode de combat « normale ». On porte alors la classe, en colonne de marche — et, par

conséquent, non encore déployée en tirailleurs — sur la position principale de combat. On indique les conditions auxquelles cette position doit satisfaire, on la fait occuper par les hommes, puis l'on retourne dans la situation initiale.

On explique maintenant aux hommes qu'il s'agit pour eux de se porter de l'endroit où ils se trouvent sur la position principale de combat et cela sous le feu de l'ennemi et en essuyant aussi peu de pertes que possible.

En les questionnant de nouveau, comme précédemment, on arrive à leur faire dire qu'il faut :

1. Avancer à couvert et sans être vu de l'ennemi, choisir des formations appropriées à la nature du terrain, profiter de celui-ci, savoir se couler derrière des abris, ramper, etc.

2. Là où l'on ne trouve pas d'abris, adopter des formations qui n'offrent pas un bon but à l'ennemi ou une allure qui nous permet de sortir bientôt de sa vue : le pas gymnastique.

3. Quand le feu de l'adversaire est très vif, le contrebattre et gagner du terrain en nous protégeant par notre propre feu.

On passe ensuite à l'application pratique de ces principes. Le premier exercice comprendra les cas 1 et 2. On déploiera tout d'abord les quatre sections de la compagnie et une autre fois seulement deux à trois sections, le reste suivant comme réserve. En avançant, on démontre la nécessité du fractionnement des unités en détachements plus petits, des bataillons en compagnies, des compagnies en sections, des sections en groupes, etc. Plus tard, on exercera l'attaque sous la protection de notre propre feu, c'est-à-dire le cas 3. Pour cet exercice, le groupe chargé de marquer l'ennemi détachera trois hommes porteurs de fanions, que l'on postera les uns à côté des autres, bien visiblement, au centre de la position défensive. Sur un signe donné par l'instructeur et répété par le chef de la subdivision figurant l'ennemi, ces trois hommes signaleront les parties de la ligne de tirailleurs assaillante contre lesquelles l'ennemi sera censé diriger son feu. Le fanion du milieu élevé droit en haut indiquera, par exemple, le centre; ceux des ailes inclinés à droite et à gauche signifieront les ailes correspondantes de la ligne d'attaque.

Pour illustrer ce qui précède, notre auteur imagine l'exemple pratique qu'explique le croquis de la planche XI. La compagnie placée en colonne par sections ou par demi-sections derrière la hauteur *H* doit franchir celle-ci, passer près de l'église *K* et attaquer l'ennemi qui occupe la hauteur *h (F-F)*. Le sol se com-

pose de champs cultivés et de prairies en automne, les parties boisées sont plantées de sapins d'une hauteur d'environ 8 mètres, entre lesquels on peut se mouvoir, les maisons sont basses et couvertes de tuiles, la ligne de chemin de fer est à simple voie bordée de clôtures en fil de fer et de buissons. Au delà de la ligne de chemin de fer commence la zone du feu efficace de tirailleurs. Ce terrain est flanqué à droite d'un étang et limité à gauche par des marais.

On conduit la classe sur la hauteur *H*, à la lisière du petit bois *W*. On montre aux hommes la position ennemie *F-F*, située sur la hauteur *h*, à la distance d'environ 1500 pas de l'emplacement où ils se trouvent et on leur dit qu'ils doivent déloger l'ennemi de cette position, en passant près de l'église *K*.

On invite les hommes à indiquer, dans le terrain, l'emplacement de la position principale de combat par le feu et on les amène peu à peu à répondre que celle-ci doit être cherchée au delà de la ligne du chemin de fer, sur les monticules situés de chaque côté du hameau *G*.

On se porte alors avec la classe sur ces monticules. On décrit la position en détail, puis on la fait occuper par les hommes et parcourir, de l'aile droite à l'aile gauche, par les cadres et l'on trouve alors que le mieux serait de s'y établir de la manière figurée, dans le croquis, par les larges traits *St-St*.

On retourne alors sur la hauteur *H* et l'on demande aux hommes s'ils croient que la compagnie, exposée maintenant au feu de l'ennemi, doit marcher simplement sur la position dans sa formation actuelle, c'est-à-dire en colonne par sections ou par demi-sections. La réponse sera que la compagnie ainsi formée offrirait un but trop compact aux projectiles ennemis et qu'elle doit être, par conséquent, fractionnée en détachements moins denses.

On déploie alors trois sections de la compagnie et l'on demande aux hommes de chaque section par quels chemins leur section devrait passer et quelles formations elle devrait adopter, à leur avis, pour arriver à couvert, de la manière la plus rapide et la plus rationnelle, à l'emplacement maintenant connu d'eux qui a été assigné à leur section sur la position de combat à occuper.

On recueille les réponses, que l'on corrige quand elles sont fausses, et l'enquête terminée, on résume le plan d'attaque, que nous exposerons dans un second et dernier article.

(A suivre).